

BYRRH

VIN TONIQUE et APERITIF
RECOMMANDE AUX FAMILLES
VENTE EN 1912: 11.000.000 DE BOUTEILLES
L. VIOLET. - THUIR, FRANCE
Agents: PAUL GELPI & SONS, New Orleans

BYRRH

FRISCO LINES
TRAINS DE LA CÔTE DU GOLFE
\$10 EXCURSION \$10
À GALVESTON ET HOUSTON
SAMEDI le 11

Limité au 19.
DEPART DES TRAINS, 7:40 P. M. ET 7:45 A. M.
Trains directs; locomotives à pétrole; repas par Grunwald dans les wagons-restaurants.
Bureau des Billets, 229 rue St-Charles et à la Gare Terminus.
Téléphone, Main 125.
MARK ANTHONY, D. P. A. E. BURTHE, D. T. A.

LE BULLETIN DU JOUR

Suite de la 1ère page.

aux usages diplomatiques et une méconnaissance absolue des devoirs d'un ambassadeur vis-à-vis de la nation auprès de laquelle il est accrédité. La sanction ne s'est pas fait attendre, et l'opinion publique, que ces sortes de manigances, trop fréquemment répétées, ont fini par révolter, saura gré à la Maison Blanche de n'avoir pas hésité à montrer qu'elles n'avaient que trop duré et qu'il allait y être mis un terme.

Le plus curieux de la chose, c'est que le même émissaire était porteur, pour le compte de l'ambassadeur d'Allemagne à Washington, et à l'adresse de Berlin, de papiers expédiés par le comte Bernstorff, par le capitaine Von Papen, attaché militaire allemand, et par le Consul général allemand von Nuber. Or, les papiers destinés à la Chancellerie de Berlin ont été pareillement saisis par les autorités anglaises, qui en ont aussi expédié des copies photographiques à Washington, où ces pièces sont actuellement à l'examen. Cette aventure rappellera aux esprits soucieux de la dignité des Etats-Unis qu'un autre incident, d'une gravité analogue, n'a jamais reçu aucune solution. Nous faisons allusion aux faux passeports américains, dont il existe une fabrique à Anvers, dirigée par le capitaine Schneider, chef du service de la sûreté allemande. Depuis que l'ambassadeur Gérard a été chargé, par la Maison Blanche, de demander des explications à Berlin, on n'entend plus parler de l'affaire, et, pourtant, il est avéré que cette coupable industrie se continue. Qu'attend le gouvernement de Washington pour la faire cesser?
P. H. ERMONT.

Le Bilan d'une Année de Guerre.

Le New York Times constate que si, après une année de guerre, l'Allemagne occupe la Belgique, la Pologne Russe et une partie des provinces les plus riches du nord-est de la France, elle a d'un autre côté perdu 3 millions d'hommes approximativement 5 pour cent de sa population, ses colonies, dans les archipels du Pacifique, ses possessions africaines, son port fortifié de Kia-Tchéou, soit plus d'un million, de milles carrés de territoires allemand et plus de dix millions de sujets. Les navires de sa grande flotte marchande ont été détruits ou se sont réfugiés dans des ports neutres ou nationaux; son commerce avec l'étranger est annihilé; de sa grande et routière flotte de guerre il ne lui reste que ses sous-marins; le reste a été coulé ou se cache à Wilhelmshafen ou à Kiel; ses sous-marins n'ont pas obtenu d'avantages militaires; ils harassent l'ennemi mais ne diminuent rien sa puissance militaire de combat.

Mais l'Allemagne a subi des pertes morales bien plus grandes encore l'Allemagne et les Horenzollern sont condamnés pour toujours. L'admiration et le respect que l'Allemagne avait gagné pour elle sont remplacés par le dégoût.

Il n'y a pas de précédent dans l'histoire à celui d'un peuple de millions d'hommes dont le Gouvernement a tendu toutes les énergies pour les rendre plus efficaces dans une "bourgeoisie". L'Allemagne invaincue, l'Allemagne non amenée au bon sens est une menace à la paix à la sécurité de toutes les nations du monde.

LETTERE D'UN PARISIEN

Suite de la 1ère page.

Mais, que fallait-il faire pour les éviter?

Au juste je ne saurais le promulguer, mais ce que je sais bien c'est qu'il ne fallait pas agir comme il l'a fait.

On aurait pu — par exemple — et beaucoup soutiennent qu'on l'aurait dû — après avoir soumis un programme d'action aux Chambres leur demander un blanc seing et la désignation d'un Comité de Contrôle composé d'une élite; puis proroger les Chambres jusqu'après les hostilités. Dans les justifications vigoureuses en cas de péril national, il faut une volonté unique exerçant un pouvoir temporaire complet, librement consenti.

Mais c'est la dictature! La dictature est le pouvoir dépositique d'un seul, dans notre hypothèse il y avait un Président de la République, un ministre complété par de nombreux sous-secrétaires d'Etat, assistés par une délégation de la Chambre et du Sénat.

De cette manière nous évitions l'embarras dans lesquels les médiateurs du Parlement nous avaient jetés et dont nous ne sommes sortis que par le vigoureux effort que nous attendions et d'où nous viendra cette énergie indispensable pour mener à bien l'œuvre de défense qui nous donnera la victoire certaine.
JEAN-BERNARD.

L'ALLEMAGNE ET LA PAIX.

Le correspondant du "Daily Mail" à Pétergrad envoie à son journal l'information suivante:

"J'ai de bonnes raisons de penser qu'il n'y a pas d'inconvénient à dire que la semaine dernière le kaiser a fait des propositions de paix à la Russie.

"D'après la "Gazette de la Bourse", c'est le roi de Danemark qui se serait chargé de faire ces ouvertures. Il n'est pas nécessaire d'ajouter que la Russie s'est énergiquement refusée à prendre en considération ces propositions.

"A l'échec de la tentative d'encerclement des Russes sur la Vistule, s'ajoute, pour l'Allemagne, l'échec de sa diplomatie qui n'a pu parvenir à détacher les Russes des alliés et à les amener à considérer leurs engagements comme "chiffons de papier".

PILLAGES ALLEMANDS.

Pétergrad, 9 août. D'après une dépêche de Minsk, il résulte de la déclaration sous serment d'un témoin oculaire qu'une grande propriété du gouvernement de Suwalki a été saccagée en présence du prince Joachim, qui a eu pour sa part dans le butin une troïka et son attelage. Tout ce qui n'avait pas été pris a été détruit.

Le père du témoin a été tué; une de ses sœurs est morte dans les tortures, une autre a été enlevée et son sort est inconnu.

Les réfugiés de Courlande continuent à se masser à Riga.

Dans l'ouvrage "Le Comte de Bismarck et sa suite", par le docteur Busch, on peut lire, page 172.

Pendant le dîner, le chancelier nous dit: "J'ai une idée favorite relativement à la conclusion de la paix; établir un tribunal international pour juger ceux qui ont excité à la guerre." Bismarck avait parfois de bonnes idées. Celle-là ferait pendre Guillaume II. Et ce serait justice.

L'Ecole du "Chien de guerre"

Allons, va "Bravo" et le chien de berger qui porte à son collier la médaille de la Croix-Rouge, s'éloigne au commandement, disparaît sous les vertes frondaisons du bois, flairant le sol. Il revient un quart d'heure après, en de joyeuses gambades, serrant entre ses dents un kôpi qu'il dépose au pied du soldat qui l'attend. Puis, après avoir reçu la tape familière qui le récompense de sa trouvaille, le chien repart, suivi du soldat qui lui l'adopte comme guide. Le brave chien ignore les sentiers et les chemins. Il va, à travers bois, accomplissant exactement les détours et détours de sa première piste et arrive ainsi, après avoir effectué un parcours de mille ou quinze cents mètres, derrière un buisson où il fait entendre un joyeux aboiement. Tout près, vous pouvez voir un autre soldat, tête nue, étendu à l'ombre sur l'herbe. C'est le blessé que le chien a retrouvé, qu'il a dépouillé de son kôpi, et auprès duquel il vient de guider le brancardier. Nous venons d'assister, en plein bois de Saint-Cloud, à l'école du chien sanitaire.

Plus loins, des "Gronoudeels", des "Briards", des "Bas-Rouges", des "Bouvier de Flandres", tous chiens plus ou moins lous, secs, nerveux, intelligents ardents et fidèles, se livrent à d'autres exercices, sous la propre direction des hommes que, leur éducation terminée, ils accompagneront sur le front.

Voici le "chien de liaison" qui, au commandement, s'en va à de très grandes distances, sans jamais s'écarter de son chemin, ni flâner, en route, apporter au poste qu'il dessert, l'ordre qu'on a glissé, dans une pochette suspendue à son collier. Sa mission terminée, le chien revient à toute allure, à son point du départ, insouciant des coups de feu qui l'accompagnent dans sa course. Dès qu'on lui a lesté sa pochette, il repart. C'est le facteur modèle qui ne connaît pas de limite dans les "distributions". Du moment qu'il a accompli le trajet une fois, le poste d'arrivée peut se déplacer, le bon et brave chien, guidé par son flair, saura toujours le retrouver.

Cet autre "berger" que vous voyez ramper, précautionneusement, les oreilles dressées, obéissant au geste, ne faisant un bond en avant que pour se recoucher ensuite, qui jamais n'aboie et que le moindre bruit fixe attentif, en arrêt, dans un sourd grognement, c'est le "chien patrouille". Enfin, voici le gardien obstiné, hargneux, aux crocs toujours menaçants: le chien sentinelle.

Tous ces chiens, après l'école du chenil, terminent leur éducation en pleine campagne. Dans quelques jours ils partiront pour le front.

Le recrutement de ces précieux auxiliaires de l'armée s'effectue par l'intermédiaire de plusieurs sociétés qui se consacrent à Paris à l'amélioration de la race canine ou au dressage des chiens de garde. Toutes ont mis leurs nombreux chenils à la disposition de l'autorité militaire et rivalisent de zèle et d'activité dans l'accomplissement de la tâche qui leur est échu. Parmi les plus importantes de ces sociétés, citons: la Société nationale du chien sanitaire, la Société centrale pour l'amélioration des races de chiens en France et l'Association française pour le dressage des chiens de guerre.

C'est dans les chenils de ces sociétés, dispersés dans la banlieue parisienne, que s'effectue le dressage des chiens bergers — les seuls qui répondent aux nécessités de la guerre — que leurs propriétaires veulent bien engager pour la durée des hostilités.

Les engagements sont de jour en jour plus nombreux. La grande majorité des personnes qui font le sacrifice de se séparer momentanément de leur chien en faveur de l'armée nous disait, hier, un des plus réputés dresseurs — chefs d'un de ces chenils militaires, sont celles que la guerre a déjà le plus cruellement éprouvées. "C'est une femme en deuil qui pleure un fils, tué quelque part là-bas sur la ligne de feu et qui, le cœur gros, vient frapper à notre porte, accompagné de son chien. Elle arrive ici, poussée par on ne sait quel besoin exaspéré de sacrifice, comme d'autres, tout aussi meurtries, s'en vont dans les hôpitaux soigner les blessés et, avec des sanglots dans la voix, elle se sépare de son chien. Ce sont des vieillards, le père et la mère d'un glorieux disparu; des familles en deuil, qui montrent le plus d'empressement à répondre à ce nouvel appel du pays."

On devine les scènes touchantes qui accompagnent cette première séparation! Durant la période de dressage il se passera bien peu de jours que le chien ne reçoive la visite de son maître ou de sa maîtresse venant, le cœur gros, assister à ses progrès, consoler son exil d'une caresse ou d'une friandise et pourquoi ne pas l'avouer, fortifier aussi un peu leur propre courage. Beaucoup font ainsi la connaissance du brancardier auquel leur chien est destiné et par l'intermédiaire duquel leur chien est destiné et par l'intermédiaire duquel ils recevront plus tard des nouvelles si impatiemment attendues!

Chien ne reçoive la visite de son maître ou de sa maîtresse venant, le cœur gros, assister à ses progrès, consoler son exil d'une caresse ou d'une friandise et pourquoi ne pas l'avouer, fortifier aussi un peu leur propre courage. Beaucoup font ainsi la connaissance du brancardier auquel leur chien est destiné et par l'intermédiaire duquel leur chien est destiné et par l'intermédiaire duquel ils recevront plus tard des nouvelles si impatiemment attendues!

A côté de ceux qui amènent leur chien et y a ceux qui offrent leur bon compagnon à la condition de ne pas s'en séparer. C'est ainsi que la "Société nationale des chiens sanitaires" a facilité le départ, comme brancardiers, de trois propriétaires de chiens âgés respectivement de 50, 52 et 57 ans. Le premier de ces brancardiers a trouvé une mort glorieuse, à côté de son brave et fidèle compagnon au champ d'honneur.

Enfin, voici le poilu qui revient du front avec la croix de guerre, qui a constaté le parti que l'ennemi tirait de l'utilisation des "bergers allemands" et qui, mettant à profit un congé de convalescence, surveille au chenil, l'éducation d'un "briard" dont il s'est rendu acquéreur, et qu'il a obtenu l'autorisation d'emmener dans les tranchées comme "chien sentinelle".

Tous, en contant leur chien à l'une des sociétés reconnues par le "service de santé" de la guerre, doivent signer une déclaration d'abandon pendant la durée des hostilités.

Chaque chien amené à l'un des chenils militaires est d'abord mis au repos et en observation durant quelques jours. On lui permet ainsi de se familiariser avec sa nouvelle vie et de faire montre de ses aptitudes. Le dresseur chef, tout en distribuant à ses pensionnaires deux copieuses pâtées journalières — pot au feu avec pain et légumes — observe leur caractère.

S'il s'agit d'un chien doux, caressant, à l'odorat développé, on l'affecte au service sanitaire pour la recherche des blessés; si le chien se montre vigilant gardien, on le classe dans la "section des sentinelles"; s'il est souple, rusé, d'ouïe délicate on en fait un "patrouilleur"; les plus hardis à l'attaque et les moins flâneurs sont versés dans le "service de liaison". Ceux enfin qui ne manifestent aucune des qualités requises, les "plourichards", n'ayant de vivacité que pour se précipiter sur la pâtée, sont déclarés "inaptes" et renvoyés "dans leurs foyers".

Le chien, une fois accepté, est incorporé. On lui attribue une belle médaille en cuivre, trouée en forme de croix et portant un numéro matricule qu'on suspendra à son collier le jour de son départ pour le front et... un livret militaire où sont inscrits ses classes. D'abord le résultat de ses mérites. Sur l'un de ces livrets nous lisons; chien vigilant, beaucoup d'action, bon comme "patrouille" et "liaison". Plus tard, on ajoutera les actions d'éclat!

La durée du dressage varie de vingt jours à un mois.

Le chien sanitaire est d'abord exercé à rapporter un kôpi qu'on jette chaque jour un peu plus loin; qu'on cache ensuite en augmentant chaque fois la distance. On arrive ainsi, par un entraînement méticuleux, à l'habituer à aller chercher à travers bois, parfois très loin, un objet quelconque: kôpi, cravate, ou autre accessoire qu'il détache de tout soldat qu'il trouve étendu. Il n'y a plus qu'à le suivre pour retrouver le blessé.

Le "patrouilleur" doit acquérir une qualité primordiale: être silencieux. On y arrive en lui interdisant tout aboiement. Cela obtenu, on l'exerce à avancer avec précaution en imitant le dresseur chef, qui rampe derrière lui, prudemment. Le chien est tenu par une longue laisse. On l'oblige à se coucher après chaque petits avancée. Le chien, guidé par son merveilleux instinct de bonne bête intelligente et soumise, finit par adopter cette marche "d'Indien", fixant son attention au moindre bruit et désignant par la direction de son regard, par un imperceptible grognement, les points à surveiller.

Deux hommes effectuent le dressage du "chien de liaison". Ils commencent par se le renvoyer à peu de distance, en l'appelant tour à tour, puis on remplace l'appel par l'ordre bref: "Allons, va!" et chaque jour les deux hommes s'éloignent de plus en plus l'un de l'autre, jusqu'à mettre entre eux, en plein bois, un parcours de plus d'un kilomètre.

Telle est l'éducation que les "chiens de guerre" reçoivent dans les chenils de la région parisienne où sont détachés, pendant une dizaine de jours, par l'autorité militaire, les hommes qui viennent ainsi prendre contact avec leurs compagnons à quatre pattes avant de les emmener sur le front.

L'utilisation de ces nouveaux et précieux auxiliaires de nos poilus se généralise de plus en plus sur la ligne de feu. Ne serait-il pas juste, à leur retour, de les associer à la gloire de nos armées dont ils auront partagé les périls, en leur attribuant une médaille qui commémorerait leur utile participation à la guerre?
ARISTIDE VERAN.

Il faut espérer que le général Gouraud, dont la guérison est en bonne voie, se rétablira promptement, et qui, malgré la perte de son bras droit, il pourra continuer à servir son pays, comme le fait le général Pau, le glorieux mutilé de 1870.

Car s'il semble qu'il faille posséder tous ses membres bien valides pour être soldat, il n'en est pas moins vrai que, chez un chef, un grand cœur peut compenser une infirmité physique. Il en est des exemples, dont le plus fameux est celui du maréchal de Rantzau.

Dans le service de la France, Rantzau accomplit maints exploits pendant la guerre de Trente Ans. Il défendit la Franche-Comté, prit Gravellines, Dixmude, Lens, etc., et reçut de Louis XIII le bâton de maréchal de France. Mais, dans tous ces combats, il avait largement payé de sa personne, car il avait perdu successivement un œil, une oreille, un bras et une jambe.

Quand il mourut, en 1650, on grava ces deux vers sur sa tombe:

Du corps du grand Rantzau tu n'as qu'une des parts, L'autre moitié resta dans les plaines de Mars.

Son portrait se trouve au Palais de Versailles, dans la galerie des Gloires de la France; Rantzau est représenté avec un bandeau sur l'œil et sur l'oreille, une manche vide et une jambe de bois fixée dans l'étrier. Au bas du portrait figure une inscription dont voici le dernier vers:

Et Mars ne lui laissa rien d'entier que le cœur.

Mais on voit qu'il le lui laissa bien.

Les jeunes soldats, dans les dépôts, ne sont pas seulement exercés au maniement du fusil et aux manœuvres. On les conduit dans les environs et on leur apprend à creuser des tranchées. C'est ainsi que les villes les plus éloignées du champ de bataille sont entourées d'une double et triple enceinte.

Paris n'a pas voulu rester en arrière. On vient de creuser, dans le Faubourg-Montmartre, des tranchées formidables. Au fond on peut voir des tubes qui, par leur dimension, rappellent les 420 des Allemands. Ces tubes ne lancent pas des obus, il est vrai, mais ils contiennent du gaz asphyxiant, le gaz d'éclairage.

Et les badauds ont ainsi, "gratis pro deo", un petit avant-goût de l'aspect du front. Il n'y manque que les poilus... Et encore... Les terrassiers peuvent remplir le rôle.

LE MASQUE DE FER.

POUR OCCUPER LES ETATS-UNIS.

New-York. — Le gouvernement fédéral a ordonné une enquête sur les agissements de l'Allemagne au Mexique. Ces agissements avaient pour but de provoquer un conflit inévitable entre les Etats-Unis et le Mexique, afin d'empêcher la grande République américaine de prêter son appui aux Alliés en approvisionnements.

Un journal américain assure que l'Allemagne aurait offert son concours au général Huerta pour qu'il tentât à nouveau de s'emparer au Mexique d'un pouvoir dictatorial.

D. MERCIER'S SONS
Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.
Vêtements confectionnés, Chapoteux et Articles de Toilette pour messieurs et enfants.
Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à six heures et ferme le dimanche. Cadeau des robes Dauphine et Bleuettes, à deux Reins de la rue du Canal, 2ème District.
En faisant vos emplettes mentionnez l'Abéille, S. V. P.

F. A. BRUNET
IMPORTATEUR DIRECT
HORLOGER, BIJOUTIER, JOAILLER
313 RUE ROYALE 313
ALLIANCES ET BAGUES DE MARIAGE EN TOUT GENRE
La Seule Grande et Unique Maison Française à la Nouvelle-Orléans.
Venez visiter et vous rendrez compte par vous-même du bas prix de nos marchandises pour lesquelles le défilé toute concurrence.
Les ordres de la campagne sont sollicités.
PHONE MAIN 4380.

AMUSEMENTS

Opheum
PHONE MAIN 233.
PRIX: MATINEES, 2:15 ..... 10c à 50c
MOIRES, 8:15 ..... 10c à 75c
CETTE SEMAINE
EMMA CARUS
Assistée de Noel Stuart.
ALAN BROOKS ET CIE.
MATTHEWS, SHAYNE ET CIE.
Donald-KERR ET WESTON-Ellie
Earle-REYNOLDS ET DONAGAN-Neille
ROBINSON NEWBOLD ET LOUISE GRIEBEN.
SAMOYA.
ORPHEUM CONCERT ORCHESTRA.
ORPHEUM TRAVEL WEEKLY.

CRESCENT
Aujourd'hui à 2
Ce soir à 8
Séances 10c, 20c, 30c, 50c.
Matinées 10c, 20c et 30c.
Matinées Mardi, Jeudi et Samedi.
Baldwin Players
DANS
"WITHIN THE LAW"

NOUVELLES DE WASHINGTON

Suite de la 1ère page.

Le crétaire du trésor a annoncé aujourd'hui que le bureau de risques maritimes de guerre a émis durant les douze derniers mois, 1245 polices d'assurance pour un montant de \$82,709,689. Les primes se montaient à \$2,004,695. Pertes payées, \$720,653 pour les vapeurs "Evelyn", "Carib", "Greenbrier", et le voilier "Wm. P. Frye". Les frais du bureau n'ont pas dépassé \$17,717 pour les douze mois passés.

Dépêche spéciale à l'Abéille.

Washington, 10 septembre. — Le navire-transport "McClellan" de la marine des Etats-Unis, qui s'était échoué à Galveston, Texas, dans la tempête du mois passé, a été remis à flot par le remorqueur "Wilmot" de la Nouvelle-Orléans.

DESILLUSIONS AUTRICHIENNES.

M. Ernest Smith télégraphie de Rome au "Daily News" que la supériorité des Italiens sur les Autrichiens est clairement établie par ce fait que, depuis qu'ils ont pris l'offensive, il y a deux mois, ils ont réussi à forcer les Autrichiens à se tenir sur la défensive. Les Autrichiens reconnaissent aujourd'hui que leurs efforts peuvent retarder l'avance italienne, mais ne peuvent l'arrêter.

Les Italiens n'ont pas perdu de terrain depuis le début de la guerre, et ils jouissent d'une liberté d'action illimitée du Trentin à la mer. Pendant ce temps, aucun jour ne se passe sans que les Italiens n'occupent quelque nouvelle position importante. Les Autrichiens, après de vaines contre-attaques, sont obligés de se retirer, découragés et humiliés par la supériorité de l'armée italienne que l'on mésestimait si injustement avant la guerre.

Persécutations en Alsace.

Le "National Suisse", le grand journal libéral de la Chaux-de-Fonds, annonce que les avocats mulhousiens Riber et Eisenzimmer, viennent d'être rayés du barreau allemand par la Cour de Leipzig. Ils sont accusés de s'être enfuis en Suisse par Belfort lors de l'occupation française de Mulhouse. En outre, ils sont déclarés déserteurs. Vingt-deux alsaciens, soldats allemands sur le front russe, ont été condamnés à neuf mois de prison pour refus d'obéissance. L'adjoint au Maire de Mulhouse, Wolf, a été arrêté sous l'inculpation de sentiments francophiles.